

*Marie, Vierge Sainte, conduis-moi par la main comme un tout petit*

Il devait être beau, le Temple de Jérusalem !  
Quelle force, quelle splendeur, cette forteresse  
considérée comme l'une des sept merveilles du monde antique !  
*Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire* (Jn 2, 20) !  
Pour sûr, bien des gens le pensaient indestructible... et pourtant...  
*Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit !*  
Et voici que toute sécurité semble filer comme un château de sable...  
Non, la solidité n'est pas là, nous dit Jésus !  
*Le temps est limité... Il passe, ce monde tel que nous le voyons* (1 Co 7, 29. 31),  
ce monde que nous avons bâti sur une certaine idée de liberté, d'insouciance, de plaisir même...  
Et nous nous sentons bien perdus, car ce que nous avons considéré comme des valeurs  
se révèle bien peu solide...et l'angoisse, la peur montent...  
*Guerres, désordres, tremblements de terre, famines et épidémies*  
font malheureusement partie du quotidien de l'humanité, même si c'est généralement au loin...  
Mais nous sommes effrayés, désespérés, quand cela nous touche de près,  
comme la vague d'attentats qui frappe notre pays depuis plus d'un an,  
et dont nous rappelons aujourd'hui même le drame de Paris.  
Le Seigneur Jésus veut-Il nous glacer de peur et nous pétrifier dans l'angoisse ?  
Mais non ! Ce qu'il cherche, c'est de nous réveiller,  
et de susciter en nous le désir de la conversion qui nous conduit à nous remettre à Lui,  
à Lui faire confiance, c'est-à-dire à Le suivre, car Il est Lui, la Vie et Il nous aime !  
Le Temple véritable que la mort ne peut retenir, c'est Lui,  
l'Emmanuel, Dieu *avec nous jusqu'à la fin des temps* (cf. Mt 28, 20) !  
Le roc stable, fort et sûr de la maison de notre vie (cf. Mt 7, 24-25),  
c'est Lui *Jésus, Dieu sauve* (Mt 1,21) !  
C'est bien la bonne nouvelle surprenante qu'annonce le prophète Malachie.  
Nous sommes au milieu du 5<sup>ème</sup> siècle, c'est le « découragement général.  
Tout le monde a l'air de perdre la foi, y compris les prêtres de Jérusalem  
qui en sont venus à célébrer le culte un peu n'importe comment<sup>1</sup> ».  
On s'interroge : que fait le Seigneur ? Nous-a-t-Il oublié, abandonné ?  
La vie est injuste : les impies réussissent, les fidèles sont méprisés.  
Sur quoi pouvons-nous bien nous appuyer ? Où est notre sécurité ?  
C'est alors que retentit la Parole du Seigneur par la bouche de son prophète.  
Son tout premier mot est une parole bouleversante qui touche le cœur du fidèle et le retourne :  
*Je vous aime, dit le Seigneur, et vous dites : « En quoi nous as-tu aimés ? »* (Ml 1, 2) !  
La racine du mal dont souffre le peuple hier et aujourd'hui,  
c'est qu'il doute de l'amour de son Dieu !  
Isaïe ne dit pas autre chose :  
*Jérusalem disait : « Le Seigneur m'a abandonnée, mon Seigneur m'a oubliée. »*  
*Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ?*  
*Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas.*  
*Car je t'ai gravée sur les paumes de mes mains...* (Is 49, 14...15)  
Alors, en ces temps troublés pour notre monde et pour l'Église,  
il nous est bon de tendre l'oreille de notre cœur à la Parole du Seigneur :

---

<sup>1</sup> MARIE-NOËLLE THABUT, *l'intelligence des Écritures*, Tome 6, année C, Socéval Éditions, 2004, p.426.

*Par la conversion et le calme, vous serez sauvés ; dans la tranquillité, dans la confiance sera votre force...*  
*Le Seigneur attend de vous faire grâce, Il se dressera pour vous montrer sa tendresse,*  
*car le Seigneur est le Dieu juste : heureux tous ceux qui l'attendent ! (Is 30, 15.18)*  
*Chars, chevaux et cavaliers ne servent à rien (cf. Ps 19, 7) pas plus que puissance et force (cf. Za 4, 6),*  
*Dieu seul est mon rocher, mon salut, ma citadelle : je suis inébranlable (Ps 61, 3).*  
 C'est à cette persévérance dans la confiance que Jésus nous appelle en ce jour,  
 cette folle *sagesse* que le monde ne saisit pas et qui nous fait dire avec une paisible assurance  
 qui traverse les murs les plus durs et les plus hauts :  
*Je T'aime, Seigneur, ma force : Seigneur, mon roc, ma forteresse,*  
*Dieu mon libérateur, le rocher qui m'abrite, mon bouclier, mon fort, mon arme de victoire ! (Ps 17, 2-3)*  
 C'est tout simplement l'assurance inébranlable de l'amour  
 qui nous fait attendre avec sécurité la venue du Seigneur.  
 « Car est-ce qu'on aime le Seigneur, lorsqu'on redoute sa venue ? » interroge saint Augustin,  
 « Mes frères, est-ce que nous n'avons pas honte ? Nous aimons et nous redoutons sa venue !  
 Aimons-nous vraiment, ou est-ce que nous n'aimons pas davantage nos péchés<sup>2</sup> ? »  
 Dans sa Passion, le Seigneur Jésus a déjà tout accompli !  
 Le voile du Temple qui interdisait l'accès au *Saint des saints*  
 se déchire et se détruit au moment où Jésus remet l'Esprit  
 et où le centurion ouvre son Cœur d'où jaillit le fleuve de la vie (cf. Jn 19, 34).  
 Alors, c'est le Ciel qui s'ouvre, et un chemin est tracé pour nous  
 par Celui qui est *la Voie, la Vérité et la Vie* (Jn 14,6),  
 une route droite que Lui-même parcourt avec nous :  
*Venez et voyez (Jn 1, 39) ! Venez et goûtez comme est bon le Seigneur,*  
*buvez la source vive, le lait pur de la Parole offert aux nouveau-nés (cf. 1P 2, 2-3 ; Ps 33, 9 ; Jn 4, 10. 7, 38) !*  
*C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie, nous dit le Seigneur Jésus.*  
 On aurait pu traduire aussi : *c'est par votre passion que vous sauverez vos âmes<sup>3</sup> !*  
*La bonne graine semée dans un cœur bon et généreux porte du fruit par son endurance (cf. Lc 8, 15),*  
*une graine de blé tombée en terre, qui meurt pour porter du fruit en surabondance (cf. Jn 12, 24).*  
 Dans la vie du disciple, c'est donc la passion de Jésus qui continue !  
*Le serviteur devient en tout semblable au Maître, à l'ami est donnée la ressemblance avec l'Amant-Aimé !*  
 Quelle belle passion que celle-ci !  
 C'est cette transformation profonde qui est en jeu,  
 jusqu'à ce que le disciple soit pleinement identifié à Jésus :  
*ce n'est plus moi qui vis, mais Christ Jésus lui-même vit en moi !*  
 Le véritable Temple, détruit et rebâti, le Temple unique, c'est le Seigneur Jésus (cf. Jn 2, 21),  
 qui *dépose sa vie pour les siens* (cf. Jn 10, 11 ; 13, 1.4 ; 15,13), si bien qu'unis à Lui,  
 ces derniers deviennent jusque dans leurs corps le Temple de l'Esprit (cf. 1 Co 6, 19) !  
 Là, au pied de la Croix, alors que l'obscurité voile toute la terre,  
 nous reconnaissons *le Soleil de justice* qui *apporte la guérison dans son rayonnement.*  
 En nous, Il brûle tout ce qui n'est que *paille* ;  
 le prophète Élie (cf. Si 48, 1) et saint Jean Baptiste nous le rappelleront avec force (cf. Lc 3, 17).  
 Au creuset de la fournaise, l'or est purifié de la bale (cf. Sg 3, 6 ; 1 P 1, 7).  
*Nous levons les yeux vers Celui que nous avons transpercé (cf. Jn 19, 37),*  
 et nous reconnaissons Celui qui est *l'Orient* des orientes (cf. Za 6, 12 *Septante* et *Vulgate*),  
*Astre d'en haut, tendresse et amour de notre Dieu qui nous visite,*  
*pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort,*  
*pour conduire nos pas au chemin de la paix (Lc 1, 78-79).*  
 Déjà, *cette grande lumière resplendit* pour nous (cf. Is 9,1),

<sup>2</sup> *Commentaire sur le Psaume 95, 15, cité in La Liturgie des Heures, IV, p. 307.*

<sup>3</sup> Traduction proposée par *Bible Chrétienne, II\**, éditions Anne Sigier, Québec, Canada, 1988, p. 588.

mais c'est à travers les mains transpercées du Seigneur Jésus que nous la recevons,  
et c'est dans son cœur traversé par la lance que nous accueillons la guérison,  
ce n'est pas ailleurs que nous trouverons la vie !

Déjà la peur s'éloigne et nos cœurs, avec celui des disciples sur le chemin,  
sont *tout brûlants*, ardents de Lui (cf. Lc 24, 32),  
*effusion toute pure de la gloire du Tout-Puissant* (Sg 7, 25).

Nous crions au Seigneur Jésus, *en qui resplendit la gloire du Père* (cf. He 1, 3) :  
« Ô Orient, splendeur de la Lumière éternelle et Soleil de justice,  
viens illuminer les ténèbres de ceux qui sont assis à l'ombre de la mort<sup>4</sup>. »  
*Viens*, oh oui, *Seigneur Jésus*, viens nous sauver (Ap 22, 20) !

---

<sup>4</sup> Traduction de l'Antienne du *Magnificat* du 21 décembre : *O Oriens , splendor lucis aeternae, et Sol justitiae : veni, et illumina sedentes in tenebris et umbra mortis.*